BOUQUET DE FETE

"Alors j'ai tort, marraine?"

"Marraine" leva les yeux de dessus son tricot, et regarda le charmant visage qui se penchait anxieusement vers elle.

"Oui, tu as tort, répondit une voix pleine de grave douleur. Ne le "sens" tu pas, Rosel?.....

"Tu "devais" sacrifier quelques instants de plaisir pour une œuvre de charité. Les indigents vivent de ce qu'on leur donne.... Ta vie, ma Rosel, a été choyée, heureuse, entourée. La souffrance, un jour, t'apprendra qu'aux heures de "trop-plein," un sourire, un regard, un serrement de mains, une parole émue, une oreille complaisante, paraissent choses précieuses, mieux que cela: "des caresses du Ciel." Certains êtres, plus sensibles, plus délicatement doués, n'oublient jamais l'instant de détresse où un cœur s'est incliné vers leur pauvre cœur meurtri, et savent parfois le témoigner d'une façon touchante."

"Marraine" resta silencieuse; puis elle reprit de la même voix douce et grave:

"Ecoute ce qui s'est passé dans cette ville même, il y a trente ans, oui, trente ans aujourd'hui.

"Une jeune fille, que j'appellerai, voyons, que j'appellerai "Andrée," avait perdu son père et sa mère. Un père chrétien, intelligent, délicat et bon. Une mère: la femme forte de l'Evangile!

"Privée de ces deux êtres qu'elle avait aimés d'une infinie tendresse, Andrée, seule désormais, vivait de souvenirs. Le travail la fatiguait; la lecture ne lui plaisait plus; la promenade augmentait ses regrets par la vue des lieux parcourus au temps de son bonheur; les amies même, malgré leur sympathie affectueuse, froissaient souvent, par leur gaieté, son cœur malade....Andrée se renfermait donc de plus en plus dans la solitude, n'en sortant que pour aller à l'église et au cimetière: à l'église, où elle priait pour ceux qui n'étaient plus; au cimetière, où elle pleurait sans contrainte.

"Or, non loin d'Andrée, tous les jours, à la même heure, une petite vieille venait également s'agenouiller sur une tombe toujours fleurie.

"Qui était elle? qui pleurait-elle? Andrée l'ignorait, et ne cherchait pas à le savoir; mais elle avait fini par remarquer cette compagne de tristesse, aussi fidèle à ses affections qu'elle l'était elle-même; et, sans la saluer, sans lui parler, elle sentait comme une vague sympathie pour cette souffrance que le temps n'adoucissait pas.

"Un soir, arrivant un peu en retard, Andrée rencontra au milieu de l'allée la petite vieille qui partait. Elle avait les mains jointes, ses lèvres récitaient une prière; et sur ses joues ridées coulaient de grosses larmes.... de si grosses larmes, que, tout émue, sans réfléchir, Andrée l'arrêta.

"—Comme vous avez du chagrin! lui dit elle.

"—Oh! oui! beaucoup, beaucoup...." mais vous aussi, n'est-ce pas, Mademoiselle? qui donc avez-vous perdu?

"—Mon père et ma mère. Je les aimais tant, oh! tant, l'un et l'autre; j'ai toujours voulu demeurer auprès d'eux. Maintenant ils m'ont quittée .... Me voilà seule.....Tout me semble fini....

"—Etaient ils âgés?

"—Très âgés; mais je les croyais éternels. Est-ce qu'on prévoit la séparation, quand on aime!!!

"La petite vieille poussa un long soupir, et, prenant la main d'Andrée, la conduisit vers la tombe qu'elle venait de quitter:

"—Non, on ne la prévoit pas .... Lisez:

"A notre fils bien aimé, Pierre-Marius Prat, mort à l'école, dans sa douzième année, le 21 juillet 18...."

"—N'était-ce pas trop tôt pour partir? Et, pourtant, c'est chose faite! Et, pourtant, on doit se résigner! Ah! mon Dieu! que c'est rude! que c'est rude!

"Et le regard de la petite vieille, tout voilé de pleurs, chercha le Christ dressé entre les sapins et les saules, comme pour lui demander du courage.

"—Pardonnez-moi de vous avoir arrêtée, murmura la jeune fille: je renouvelle votre peine.

"—Non, oh! non. C'est bon les larmes: cela soulage aussi de parler de son chagrin. Voulez vous que je vous raconte l'histoire de mon petit Marius?

"Tu n'as pas encore souffert, mon enfant; mais tu sauras certainement plus tard qu'une vive douleur rend égoïste On se replie sur soi-même, faisant saigner sa blessure à plaisir, et les afflictions d'autrui nous semblent peu de chose....parce que nous ne les sentons pas.

"Andrée, qui avait d'abord été entraînée par un mouvement de bonté naturelle, n'éprouvait donc nulle envie d'écouter cette narration. Désirant aller au plus vite prier vers la tombe de ses parents, elle ouvrit les lèvres pour s'excuser:

"—Une autre fois....Aujourd'hui, je suis un peu pressée ...

"Mais, soudain, elle se ravisa. Un acte de charité ne valait-il pas mieux que des larmes, même qu'une longue prière?

"Alors, serrant la main de la vieille femme, elle lui dit avec douceur:

"—Veuillez m'attendre un instant, je vais simplement réciter "vers eux" un "Ave Maria;" nous partirons ensemble, et vous me parlerez de votre cher petit.

"Quelques minutes après, Andrée, réglant son pas sur celui de sa compagne, écoutait le récit suivant:

"Nous ne sommes par riches, Mademoiselle, oh! non. Mais enfin mon mari, un ancien soldat, mon gendre, ma fille et moi nous vivons avec ordre, économie, sans rien demander à personne.

"La maisonnette que nous habitons est à nous, le jardin qui l'entoure donne en abondance fruits, légumes et fleurs. C'est la tranquillité.... Il y a un an, c'était le bonheur.

"Ma fille n'a eu qu'un enfant: Marius. C'est vous dire comme il était aimé, cet enfant-là! Le père et la mère en étaient fous; mon mari ne voyait rien au monde de si beau que lui; et moi, moi, ainsi que toutes les grand'mères, je le gâtais tant et plus.

"Il méritait cet amour et ces gâteries, voyez-vous.

"Aussi tendre, aussi caressant qu'une fille, il ne nous quittait jamais aux heures de congé, aidant mon mari à semer, sarcler, à arroser; aidant également ma fille dans les soins du ménage, et n'ayant pas de plus grand plaisir que d'aller à son bras, durant la belle saison, suivre les petits sentiers au milieu des prairies, non loin de notre demeure. Alors, seul avec elle, il lui disait tout: ses joies, ses peines, ses fautes même; et ma fille le reprenait doucement, sans jamais le gronder.

"Un jour, trois de ses camarades de classe furent renvoyés pour avoir pris de l'argent à leurs parents, et Marius pleurait si fort, que sa mère, un peu inquiète, lui dit:

"—On a eu raison de les congédier. Tu souviens-tu des belles poires que nous avions mises sur de la paille l'an dernier, espérant les conserver longtemps? En petit étourdi, tu n'avais pas pris garde que l'une d'elles était légèrement pourrie; et cette pourriture a gagné si vite les poires saines, que nous avons dû les jeter pour la plupart....Crois-moi, Marius, ces trois enfants ne méritent pas tes larmes: ils pouvaient vous faire à tous beaucoup de mal. Etre voleur, c'est si affreux!!!

"Il regarda alors sa mère avec des yeux que je ne puis vous expliquer, Mademoiselle, et répondit en se suspendant à son cou:

"C'est bien pour cela que je pleure. Comme le bon Dieu doit être fâché!

"S'il se montrait chez nous soumis, aimant, en classe c'était le modèle des écoliers, ses maîtres nous adressaient éloges sur éloges; et, chaque année, il rentrait à notre maisonnette chargé des premiers prix. Pensez comme nous étions fiers, heureux!.. Heureux! hélas! si nous avions su!

"A la dernière rentrée, un de ses camarades, intelligent, travailleur, essaya de lutter avec lui. Il eut la seconde place, Marius garda son rang. De là, une jalousie cachée, terrible, qui se manifesta par des taquineries incessantes. Notre pauvre petit les supporta longtemps en silence; puis, à bout de forces, il nous confia qu'il "avait un camarade bien ennuyeux."" Alors, sans en parler à Marius, ma fille pria le maître de veiller aux rapports des deux écoliers.

"Le maître veilla, en effet, Mademoiselle; mais "l'autre," se sentant épié, ne bougea plus .. Il ne bougea plus, jusqu'au jour... Comment vous dire? On vint nous avertir, par une belle soirée d'été, que notre enfant s'était gravement fait mal au gymnase ... Nous partîmes tous quatre, dans quelle inquiétude, mon Dieu!

"Marius était étendu sur un lit, immobile, blanc, comme un lis, les yeux déjà vitreux.....

"J'avais souvent vu mourir, et je compris, je compris tout de suite qu'il nous quittait pour ne plus jamais revenir. Mais ma fille ne comprenait pas, elle! ne voulait pas comprendre. Se précipitant vers lui, les bras étendus, elle cria:

"—Nous sommes là, Marius.. nous sommes là.... tous.... Et nous allons t'emmener....je suis là, moi, ta mère....ta mère.... tu entends, n'est ce pas?.....

"Oui, il avait entendu. Cette voix, ces baisers fous, lui donnèrent un peu de vie....Il eut comme un sourire, comme un tressaillement....Puis un long soupir sortit de ses lèvres.....C'était fini!.....

"Fini! Comprenez vous, Mademoiselle? Finies les chansons! Finies les caresses! Fini notre bonheur! Finie notre espérance!

"Ma fille ne croyait pas, non, elle ne croyait pas qu'un oisillon pût si vite s'envoler, et, serrant Marius contre elle, elle répétait:

"—Comme il a froid!..Emportons le chez nous, à l'air chaud, au soleil. Il sera mieux là-bas, dans notre maisonnette.

"Elle l'emporta donc. Est-ce qu'on résiste à une mère!.....

"La grand'mère s'arrêta, elle suffoquait.....Et Andrée pleurait, elle aussi, oubliant son propre malheur pour compatir à celui de cette famille, frappée en pleine sécurité par un de ces coups foudroyants dont la Providence a le terrible secret.

"—Que je vous plains! murmura-t-elle.

"—Ah! nous sommes à plaindre, en effet! Nous avons passé des heures qui ont vite blanchi nos cheveux et ridé nos fronts. Je ne suis pas si vieille que vous le pensez peut être, Mademoiselle; mais la mort de cet enfant, le désespoir de ma fille, sa santé perdue à jamais, ont fait de moi ce que vous voyez .... Notre maison est triste comme un tombeau: chacun de nous y vit de souvenirs, et, tous quatre, chaque jour, sans nous le dire, nous venons là, à des heures différentes, parler à notre pauvre petit. Si encore nous avions pu le soigner, nous préparer à cette séparation, enfin! Non, brusquement, il est parti, sans un regard, sans un mot, rien.... Et, pour nous résigner, pour pardonner surtout, il faut que souvent, bien souvent, nous appelions Dieu à notre aide.

"—Pour pardonner! répéta Andrée sans comprendre.

"—Ah! vous n'avez donc pas deviné? dit la grand'mère d'une voix sourde. Ecoutez-moi, Mademoiselle: Marius a été tué, tué, entendez-vous, par.... ingratitude de le nommer, par ce camarade jaloux dont je vous ai parlé.

"Andrée devint toute pâle.

"—C'est affreux! s'écria-t elle. Est-ce vrai? Etes vous sûre, sûre de cela?

"Lentement, la grand'mère répondit:

"—J'en suis sûre; nous en sommes sûrs. Notre enfant jouait; il a reçu un coup à la tempe, un coup mortel.

"—Mais il a pu se frapper, tomber.....

"—Comptez-vous pour rien le rapport des autres enfants? Allez, Mademoiselle, nous l'ignorions; mais cela devait arriver un jour ou l'autre. En déshabillant le petit mort, nous avons trouvé dans sa poche un billet avec ces simples mots: "Tu me le payeras...."

"C'était l'écriture de.....du meurtrier....

"Marius, si confiant envers nous, craignant sans doute de nous faire de la peine ou nous effrayer, ne nous avait rien dit .....Puis, je vous le demande: même sachant cela, eussions-nous soupçonné pareille chose!!!

"....Ah! tout d'abord, voyez-vous, nous voulions obtenir une enquête, aller jusqu'au bout, "le venger," comme disait sa mère. Mais, en y pensant bien, nous avons décidé de laisser cette vengeance à Dieu.

"Les magistrats, l'autopsie, la punition, est-ce que cela pouvait nous rendre notre petit Marius?

"Non, n'est-ce pas? Alors il valait mieux le laisser reposer en paix sous ses fleurs blanches, et porter notre croix, en demandant le courage de vivre et de pardonner.

"Allons, au revoir.... Merci de m'avoir écoutée jusqu'au bout. Je ne sais vraiment pourquoi je vous ai conté tout cela; nous n'en parlons à personne.... Vous savez notre peine maintenant, et vous la comprenez, n'est ce pas?

"Andrée, dont les joues étaient convertes de larmes, serra bien fort la main de la vieille grand'mère.

"—Je la comprends, je la partage, j'aime votre petit Marius. Dites-le à sa mère, je vous en prie. Pauvre femme! quelle douleur!

"Elle se séparèrent sur ces mots, sentant bien que, désormais, elles ne seraient plus des inconnues l'une pour l'autre.

"Et, de fait, depuis ce jour, sans lier de longues conversations, on échangeait un mot au passage.

"—Allez vous bien aujourd'hui?"... "Votre fille reprend "elle courage et santé?"....Vos fleurs sont jolies ...." "Marius vous voit de là-haut."

"Et ainsi de suite.

"Une fois une seule, Andrée rencontra la mère. Elle était si pâle, si faible, que la jeune fille en eut pitié. Elle lui offrit de l'eau pour les jardinières qu'elle garnissait avec goût de touffes d'œillets blancs, puis lui adressa quelques douces paroles.

"Un "merci" tomba des lèvres décolorées, accompagné d'un regard reconnaissant. Ce fut tout.....

"Un des derniers jours de juin, en se dirigeant vers le cimetière, Andrée éprouvait un regret, très vif, qui amenait parfois une larme à ses yeux, une contraction à ses lèvres. On était au 28, veille de la Saint Pierre, fête de son père, et elle allait sur sa tombe sans un bouquet, sans une fleur.....

"La jeune fille offrait, certes, un souvenir à celui qu'elle chérissait tant, mais, pieuse et pauvre, elle laissait les fleurs préférant faire dire une messe.

"Une messe! oh! le lendemain, elle y assisterait avec toute sa ferveur, suppliant Dieu d'accorder "le repos éternel" à celui qui, durant sa vie, avait sans cesse combattu le bon combat.... Seulement, plus elle approchait, plus elle comprenait qu'il eût été doux de joindre des fleurs à la prière.

"—Un enfantillage!" pensait-elle.

"Et l'enfantillage persistait, amer, tenace, douloureux; d'autant plus amer, d'autant plus douloureux, qu'une longue file de gens, de toutes conditions, la précédaient, la dépassaient, les bras chargés d'arbustes délicats ou de gerbes embaumées.

"Elle suivait, d'un regard d'envie, les fougères, les bégonias, les touffes de roses; puis murmurait de nouveau:

"Un enfantillage! Est-ce qu'"il" jouirait de leur éclat, de leurs parfums!.... Non.... Mais.... moi.... Je serais si heureuse.... Oh! si heureuse de "lui" donner des fleurs!.... N'avoir même pu aller dans les champs, sur les montagnes, chercher les plantes sauvages et charmantes qu'il aimait! Allons n'y pensons plus.....,

"Elle s'agenouilla devant la tombe de ses parents. Alors fermant les yeux, joignant les mains:

"—Oh! père, murmura-t elle, je ne te vois plus; mais tu es là, près de moi.... Je te donne mes baisers avec tout mon amour; avec tout mon amour aussi, je t'offre le meilleur souhait que je puisse former: le bonheur éternel en Dieu.... J'aurais aimé te donner des fleurs...., même rien qu'une fleur, et me voilà, les mains vides.... Tu sais pourquoi?.... A certaines heures, c'est triste d'être pauvre.... Je le sens si bien aujourd'hui! Oui, je le sens si bien!.....

"Et, comme elle cachait son front dans ses mains, une voix dit tout à coup à ses côtés:

"—Je vous apporte un bouquet, un bouquet pour "lui."

"Andrée releva vivement la tête: c'était la grand'mère du petit Marius. Elle continuait:

"—Nous avons pensé vous faire plaisir en vous donnant des fleurs. Vous allez parfois en chercher si loin!.... Ce sont des fleurs bien communes; voyez: des roses, des pieds-d'alouettes, de la camomille, rien enfin; mais, c'est de si bon cœur!"

.....

"Marraine" s'arrêta... Deux grosses larmes brillaient dans ses yeux.

"Alors? alors? questionna Rosel.

—Alors, mon enfant, Andrée ne put même dire "merci," tant cette délicatesse l'impressionnait; mais elle se jeta au cou de la bonne vieille, et l'embrassa en sanglotant.....

"La morale....."

Rosel mit les lèvres sur une main de "marraine," puis s'agenouillant devant elle, la regarda avec une profonde tendresse.

"La morale, dit elle lentement, c'est qu'il faut "toujours" se montrer bonne, compatissante .... J'en prends la résolution, marraine...., quand ce ne serait que pour vous ressembler. Car Andrée, n'est-ce pas, c'était vous?....."

"Marraine" ne répondit pas. Elle sourit.... Et ce sourire disait "oui."

CHEMINS DE FER.

SOUTHERN PACIFIC

Chemin de fer et vapeur.

Texas, California, New York, Havana

S'adresser au Bureau des Billets, 227 rue St Charles, Bâtisse de l'Hôtel St Charles. 1er sept—

NEW YORK
CINCINNATI
ST. LOUIS
CHATTANOOGA
QUEEN & CRESCENT ROUTE
MERIDIAN
NEW ORLEANS
THROUGH SLEEPING CARS
All Meals in DINING CARS
TICKET OFFICE
211 ST. CHARLES ST

CHEMINS DE FER

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD

Par Rapport

—A LA—

Visite du

PRESIDENT ROOSEVELT

A la Nouvelle-Orléans,

L'Illinois Central Railroad

vendra des billets des endroits de la Louisiane sur sa ligne à un taux pour

L'Aller et le Retour,

LE YAZOO & MISS. VALLEY R.R.

vendra des billets au même taux de Baton-Rouge et des stations sud à la

Nouvelle-Orléans.

Ces taux spéciaux s'appliqueront aux trains de l'après-midi venant à la Nouvelle-Orléans le 25 et aux trains du matin le 26 et s'en retournant sur les trains de l'après-midi du 26 et sur ceux du matin le 27.

Le train du I. C. de 3:20 p. m. sera retenu jusqu'à 4:30 p. m. le 26 octobre.

Le train du Y. & M. V. de 4:00 p. m. sera retenu jusqu'à 5:30 p. m. le 26 octobre.

A. J. McDOUGALL;
Div. Pass. Agt.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

Atlanta & West Point R. R.

—AND—

The Western Railway of Alabama

La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-de-toire d'un bout à l'autre de la ligne. Char restaurants. Service sans égal.

J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. F. LACY, A. G.,
715 rue Commune, Nlle-Orléans.

La compagnie du chemin de fer de

Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé 2 AVRIL 1905	Arrivées Quotidiens
No 8	Express de Memphis	No 11
3:15 p. m.	Trains réguliers de Memphis, Tenn., faisant des stations locales.	8:11 a. m.
No 23	Express de jour locale	No 21
7:00 a. m.	Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires.	5:50 p. m.
No 34	Bayou Sara Accom'tn	No 37
4:00 p.m.		9:40 a.m.
No 36	Excursion dimanche	No 37
6:00 a m.		9:40 p.m.

BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET COMMUNE.

JOHN A. SCOTT,
Assistant Gén. Agt. Pass.
A. J. McDOUGALL, D. P. A.,
Nouvelle Orléans.

LOUISVILLE & NASHVILLE

ANCIEN ET SUR

LES DEUX LIGNES CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN

POUR Montgomery, Birmingham Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTS SANS CHANGEMENT.

Arrivée	Départ
Fast mail tous les jours... 7:15 a m	Fast mail tous les jours 8:15 p m
Express tous les jours... 6:15 p m	Express tous les jours ...7:00 m
Limited tous les jours... 8:15 p m	Limited tous les jours 9:25
Service de cus les jours excepté dim 8:50 a m	Service de la Cous. Tous les jours excepté dim 4:00 pm
Excursion dim 9:25 p m	Excur'dim..7:40 am

Bureau pour la vente des billets, coin Charles et Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Cours.

Notre service des chars vestibules limité à Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur train. Un char restaurant y est attaché; repas sont servis en route.

Nos 4 et 1 ont des chars dortoir pour n'ags sans changement.

JOHN K. RIDGELY, Div. Pass Agent.

O. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky.

1mars—au 31 déc

SR Southern RAILWAY

La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est. Seulement 30 heures pour New York, via le Great Washington Southwestern.

Vestibule Limité No 35	Malle No 36
Quitte la Nlle-Orléans 8:15 P. M.	9:25 A. M
Arrive à Atlanta 11:40 A. M.	11:30 P. M
Quitte " 12:00 midi	11:50 P. M
Arrive à Washington 6:42 A. M.	9:00 P. M
" Baltimore 8:00 A. M.	11:35 P. M
" Philadelphie 10:15 A. M.	2:56 A. M
" New York 12:42 P. M.	6:23 A. M
" Boston 8:30 P. M.	3:30 P. M

No 35 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Diner en route.

No 36 courant des Trains Solides à Washington sans changement, here une nuit seulement.

Pour plus ample information et les Réserve Pullman s'adresser au

BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.

704 rue Commune, Nouvelle-Orléans, La.

Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Pass. & Billets.

J. C. Andrews, Southwestern Gen. Agent.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1903

LES

Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

Le Roman d'une Honnête Fille.

XII

CAMARADES!

Suite.

C'était la première fois qu'il se trouvait en présence de madame du Restaud.

Jeanne à qui le baron le présentait en lui disant:—M. Jean Villedieu.... lui tendit cordialement la main, tandis que dans leurs yeux il y avait tout un poème de souvenirs inaltérés.

Elle était bien belle, ce soir-là, cette Jeanne qui avait excité en quelques années un amour tout puissant chez deux hommes d'une position si élevée et en deux cœurs d'élite.

- Vous savez que nous allons à l'Opéra, dit le baron à Jean Villedieu.

—J'y ai mon fauteuil dont je n'ai pas fait usage depuis le terrible désastre qui a bouleversé ma vie. J'aurai le plaisir de vous y accompagner.

La baronne était en toilette de soirée.

Sa robe claire était un chef-d'œuvre de goût.

De précieuses dentelles, un nuage de gaze, voilaient à peine sa gorge d'une forme admirable.

Un collier de perles s'enroulait autour de son cou.

Toute sa personne était, des pieds à la tête, un miracle de grâce et de séduction.

Auprès d'elle, son amie, toute vêtue de noir, sans bijoux d'aucune sorte, le corsage d'une étoffe souple et mate ouvert en pointe sur une poitrine d'une blancheur rosée, sa bouche aux belles dents, des cheveux abondants et magnifiques comme les futaies poussées dans le plus riche des sols, formait avec elle le plus saisissant des contrastes.

Pourtant, entre les deux, Jean Villedieu ne balançait pas.

Pourquoi son âme allait-elle à cette Renée qui lui souriait en lui tendant la main comme un bon garçon, un camarade d'enfance eût pu le faire?

Pourquoi son cœur eut-il une légère palpitation quand elle lui dit sans façon:

—Vous allez bien, monsieur Jean, depuis que j'ai eu l'honneur de vous voir?

Pourquoi l'entraîna-t-il auprès de lui sur un fauteuil, dans l'embrasure d'une fenêtre, en se sentant la poitrine un peu serrée et en éprouvant quelque difficulté à entamer la conversation, lui qui d'ordinaire était si calme et si tranquille?

Ce fut elle qui commença sans embarras:

—Vous voyez .....Je fais la dame ce soir. Ça me change un peu....C'est Jeanne qui l'a voulu....

—J'en suis ravi.

—Parce que?....

—C'est un moyen de prolonger les heures que nous avons à passer ensemble .... Ça ne vous fait pas plaisir à vous?

—Si .... C'est une bonne aubaine....Je voudrais qu'elle se renouvelât quelquefois .... mais vous savez, il est difficile pour nous de passer les soirées au théâtre..... Les journées sont longues.... On est un peu lassé le soir et il n'en faut pas moins se lever matin pour prendre soin de ses petites affaires et regagner son poste.

Bientôt elle eut retrouvé toute sa liberté d'esprit.

Une chimère, l'espérance que sa Jeanne avait fait miroiter un moment à ses yeux!

Seule elle était, seule elle resterait.

Ce n'était pas elle que des fils de famille archi-millionnaires viendraient chercher pour la conduire à Saint-Clotilde et ensuite dans quelque hôtel du faubourg Saint-Germain.

Elle s'interrompit et demanda:

—Madame votre mère, comment va-t-elle? La dernière fois vous savez bien, quand nous errions comme des âmes en peine sous les arbres déjà maladifs du cours la Reine, ne me disiez vous pas qu'elle était un peu souffrante?

—C'est passé heureusement.

—Vous l'aimez bien, votre mère?

—Je serais un monstre, s'il en était autrement. Je ne sais pas si c'est la meilleure des femmes, mais elle a été assurément la meilleure des mères.....

La Normande se mit à rire doucement.

—J'ai une fantaisie.... Voulez-vous me permettre de vous l'expliquer?.... Je voudrais la connaître, madame votre mère.

rance de son caractère, vous croyez aimer est tout autre que vous ne la supposez et qu'elle ne vous est apparue à cheval, dans un cadre de verdure, avec une toilette de printemps, par une matinée de radieux soleil.

"C'est une pauvre fille vouée, j'en ai peur, à plus de misères qu'elle n'en pourra supporter.

"Peut-être ai-je trop peu de courage et l'éducation qu'on m'a donnée m'a-t-elle mal préparée à l'existence qui m'attend et dans laquelle je ne fais que d'entrer.

"Mais je vous le dis, l'avenir m'apparaît sous les couleurs les plus sombres.

"Et c'est à moi que vous venez parler d'amour!

"Vous me demandez ma main!

"Pauvre cadeau que je vous ferais!

"Cependant votre lettre si flatteuse et si caressante m'a profondément touchée.

"Que voulez-vous que je vous dise encore?

"Vous êtes le premier qui ayez eu la pensée de vous intéresser à moi, d'élever jusqu'à vous une jeune fille dont tant d'autres sans doute voudraient se faire un jouet et rien de plus.

"Vous m'offrez votre nom!...

"Je crois que ce ne peut être que dans un instant d'ennui, ou par suite d'un mouvement que peut-être vous avez déjà regretté.

"Réfléchissez.

"Avec les amitiés qui vous entourent, avec la protection de la générale Deville, avec votre profession dans laquelle vous avez déjà heureusement débuté, vous pouvez aspirer à des alliances meilleures, à la main d'une de ces héritières qui vous apporteraient des avantages considérables au point de vue de la fortune et de vos relations mondaines.

"Vous savez le peu que je suis.

"Moi, je sais qui vous êtes, ce que vous valez, et quel peut être votre avenir.

"Si, après quelques semaines, vous persistez dans vos intentions, si vous renouvelez vos instances, j'aurai réfléchi de mon côté et je vous donnerai ma réponse.

"Que sera-t-elle?

"Qui pourrait le savoir?

"Tout ce que je peux vous répéter, c'est que je suis très émue en pensant que j'ai dans Paris un ami que je veux croire loyal et sincère; qu'il y a quelque part, pas très loin de moi, un cœur qui bat à l'unisson du mien et que ce cœur est celui d'un enfant sans nom comme moi, sans famille, souffrant comme moi, et fait pour me comprendre, me soutenir et m'encourager, ce dont j'ai tant besoin!

"Car j'ai peur, monsieur, je vous le dis; je sens des nuages s'élever autour de moi, et ils portent avec eux les tempêtes et la foudre plutôt que la pluie bienfaisante qui rafraîchit et vivifie ce qu'elle arrose.

"Qui m'en préservera?

"A la grâce de Dieu!

"Mille fois merci encore et croyez-moi votre bien dévouée.

"ROSE ESTÉREL."

Elle ferma sa lettre avec une certaine hésitation.

Elle la trouvait trop froide, trop peu expansive.

Elle n'exprimait pas sincèrement les sentiments dont elle avait été agitée à la réception de cette déclaration d'amour qui répondait si bien à ses désirs, au besoin d'affection dont elle était assoiffée.

A part sa nourrice, cette Victoire Aubin qui lui avait donné tant de preuves de tendresse, qu'avait-elle trouvé autour d'elle?

L'indifférence des uns, l'hostilité des autres!

Aubin n'avait eu pour elle que des paroles railleuses, amères et parfois cruelles,

A continuer

Cours de Francais.

Les parents soucieux que leurs enfants n'oublient pas notre belle langue française pendant la fermeture des écoles, apprendront avec satisfaction que M. Maurice Bréant, le distingué professeur n'interrompera pas ses leçons et son cours français de prononciation et de récitation pendant les vacances. Nous avons déjà constaté le succès qu'a remporté la méthode d'enseigner de M. Bréant: elle est d'autant plus appréciée par tous ceux qui font appel à ses précieux conseils qu'ils trouvent auprès de lui un enseignement aussi récréatif qu'instructif au cours de leurs intéressantes études. S'adresser au No 1400 rue Peristes 8 août—